

## PRIX DES CINQ CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE Discours d'Hubert Haddad

Je remercie l'Organisation internationale de la Francophonie et son secrétaire général, les jurés du Prix des cinq continents, le Québec qui nous accueille, et tous les lecteurs des pays francophones qui prennent à cœur cette aventure qu'est la défense et l'illustration d'une langue si génialement erratique. Mais une fois rabattues ses prétentions impérialistes, la langue française sera devenue pour nous tous une manière de patrie transfrontalière, à la fois océane et stellaire, faite pour la paix et l'échange. « La terre est sans patrie pour le cœur universel qui nous fait respirer », écrit l'Algérienne Annie Cohen. « Où l'on est bien, là est la patrie », disait aussi Aristophane. Réjean Ducharme semble lui répondre des millénaires plus tard : « Il n'y a pas de patrie, dans le sens d'un endroit d'où l'on vient et où on était si bien. La patrie, c'est le paradis perdu. »

La langue française en ce sens est une manière de paradis retrouvé dans l'exil qui aura été pour moi la seule école.

J'aimerais dire combien je suis touché de voir ce roman, *Palestine*, distingué par un tel prix. La langue et la culture que partagent les pays francophones ouvrent un espace de compréhension multiple et indéfectible. Le déchirement des peuples a toujours à voir avec la malédiction de la tour de Babel. Il s'agit pour nous, écrivains, de célébrer par le chant des lointains une certaine universalité fondée sur la proximité absolue de l'humain où qu'il soit. En donnant une résonance singulière à une langue, le roman ou le poème en exalte les virtualités et son étrangeté inventive. Chaque pays, chaque ailleurs apporte son ressourcement à la langue française qui cultive les différences depuis sa fondation poétique, sur les vestiges du latin, par des apports du monde entier. Le français est certes une langue-monde mais dont les diverses explorations, et singulièrement dans le domaine littéraire, se refusent aux soumissions réductrices de la mondialisation. L'universel ne peut être qu'un tissage et un métissage qui exalte les horizons plutôt qu'il ne les borne.

Partager une langue, en tout lieu, c'est se mettre sur la voie de l'harmonie. Il y a des parallèles à jumeler quand on parle de francophonie. D'origine sémitique comme on sait, l'arabe qui est la deuxième langue d'Israël devrait être enseigné dans toutes ses écoles, de même que l'hébreu dans les écoles palestiniennes. Mais il faudrait en même temps guérir et reconstruire dans la justice et l'équité, donner au peuple palestinien les moyens légitimes de son indépendance et de son avènement à la

démocratie. Là-bas, de Beyrouth à Eilat ou de Ramallah à Jérusalem, on parle français un peu partout, et c'est toujours un signe heureux de reconnaissance. La liberté est la seule utopie que tous les peuples revendiquent à juste titre comme un droit indivisible. Ce mot résonne magnifiquement dans notre langue d'exil et de retrouvailles grâce à tous les poètes qui - depuis le pauvre Rutebeuf, Marie de France ou François Villon, et à travers les cinq continents - ont sauvé la réalité des prisons de l'indifférence et de l'insensibilité. La liberté est une conquête, un avènement salutaire de l'altérité. Et c'est le rôle des écrivains francophones de lui donner une langue, la plus universelle, à la lumière du secret de chaque homme.

Par Hubert Haddad  
jeudi 16 octobre 2008